

L'obéissance

dans l'œuvre de Maria Valtorta

Sommaire

L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

T1 ch.17 p.115-117	La Nouvelle Eve a pratiqué l'obéissance en toutes occasions
T6 ch.397 p.273	La Demeure de Dieu se fait par l'obéissance à sa Loi
T8 ch.501 p.13-14	Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit contrit, obéissant
T8 ch. 515 p.142-143	Eloge de l'obéissance et leçon sur l'humilité
T9 ch.596 p.443	L'Obéissance de Marie et de Jésus
T9 ch.598 p.484-485	J'obéis à tout commandement de Dieu

Cahiers 1943

p.265	Valeur méritoire de l'obéissance
p.431	L'obéissance fut la vertu du Verbe
p.513-514	Je ne maudirai pas ceux qu'on envoie combattre....
p.523-524	Je suis pour le Père l'Obéissant et l'Amoureux que l'Amour transporte à l'obéissance....
p.565	L'obéissance, signe des serviteurs de Dieu
p.580-581	L'obéissance aux autorités

Livre d'Azarias

p.33	L'obéissance, vertu des anges
p.255	L'obéissance unit à Dieu
p.335-342	L'obéissance du verbe dans l'incréd ; dans le créé L'obéissance de l'homme L'obéissance des Mages, de la Sainte Famille
p.361	L'obéissance amoureuse est comparable à un martyr

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

Tome 1, chapitre 17.12-17.13

La Nouvelle Eve a pratiqué l'obéissance en toutes occasions

p.115-117

(Marie dit)

Mon Jésus t'a expliqué de quelle faute le premier couple s'est entaché. J'ai effacé cette faute en remontant à rebours les étapes de sa descente.

L'origine de la faute se situe dans la désobéissance. "Vous ne mangerez pas de cet arbre", avait dit Dieu. Or l'homme et la femme, ces rois de la création, qui pouvaient manger de tout excepté de cela, parce que Dieu voulait que les anges seuls leur soient supérieurs, ne tinrent pas compte de cette interdiction.

L'arbre, c'était le moyen de mettre à l'épreuve l'obéissance de ses enfants.

Qu'est-ce qu'obéir au commandement de Dieu ? C'est agir bien, car Dieu ne commande que le bien. Qu'est-ce que désobéir ? C'est agir mal, car cela crée en l'homme une disposition à la rébellion, terrain propice à l'action de Satan.

Eve s'approche de l'arbre : elle aurait dû fuir pour en recevoir le bien, mais son geste lui a valu le mal. Elle se laisse entraîner par la curiosité puérile de voir ce qu'il pouvait bien avoir de spécial, par l'imprudence qui lui fait juger inutile le commandement de Dieu, étant donné qu'elle est forte et pure, reine de l'Eden où tout lui est soumis et où rien ne saurait lui faire du mal. Sa présomption la perd, cette présomption qui est déjà le levain de l'orgueil.

(...)

Moi, j'ai parcouru en sens contraire le chemin de ces deux pécheurs. *J'ai obéi*. En toutes circonstances, j'ai obéi. Dieu m'avait demandé d'être vierge. *J'ai obéi*. Après avoir aimé la virginité qui me rendait aussi pure que la première femme avant de connaître Satan, Dieu m'a demandé d'être épouse. *J'ai obéi*, relevant ainsi le mariage au degré de pureté qu'il avait dans la pensée de Dieu lorsqu'il a créé nos premiers parents. Alors que j'étais convaincue que je serais destinée à la solitude dans le mariage et au mépris des autres à cause de ma sainte stérilité, voici que Dieu m'a demandé de devenir mère. *J'ai obéi*. J'ai cru que ce serait possible et que cette parole venait bien de Dieu, parce qu'en l'écoutant j'étais inondée de paix. Je n'ai pas pensé : "Je l'ai mérité." Je ne me suis pas dit : "Désormais, le monde va m'admirer, car je suis semblable à Dieu en créant la chair de Dieu." Non, je me suis anéantie dans l'humilité.

La joie a jailli de mon cœur comme la tige d'une rose en fleur. Mais elle s'est aussitôt parée d'épines aiguës et la douleur m'a étreinte comme ces branches autour desquelles s'enroulent les liserons. La douleur due à la souffrance de mon époux, c'est le spasme au sein de ma joie. La douleur due à la souffrance de mon Fils, ce sont les épines de ma joie.

Ève a recherché la jouissance, le triomphe, la liberté. Moi, j'ai accepté la douleur, l'anéantissement, l'esclavage. J'ai renoncé à ma vie tranquille, à l'estime de mon époux, à ma propre liberté. Je n'ai rien gardé pour moi. Je suis devenue la servante de Dieu dans mon corps, ma conduite et mon âme ; je me suis fiée à lui non seulement pour la conception virginale, mais aussi pour la défense de mon honneur, pour la consolation de mon époux, pour le moyen de l'amener lui aussi à sublimer notre mariage, pour que nous devenions ceux qui rendent à l'homme et à la femme leur dignité perdue.

J'ai embrassé la volonté du Seigneur sur moi, sur mon époux, sur mon enfant. J'ai dit "oui" pour tous les trois, avec la certitude que Dieu n'allait pas mentir à sa promesse de me secourir dans ma douleur d'épouse qui se voit jugée coupable et de mère qui se rend compte qu'elle enfante son fils pour le livrer à la souffrance.

"Oui", ai-je dit. Oui, et cela suffit. *Ce "oui" a effacé le "non" d'Ève au commandement de Dieu.* "Oui, Seigneur, comme tu veux. Je connaîtrai ce que tu veux. Je vivrai comme tu le veux. Je connaîtrai la joie si tu le veux. Je souffrirai de ce que tu veux. Oui, toujours oui, mon Seigneur, depuis cet instant où ton rayon m'a rendue mère jusqu'au moment où tu m'as appelée à toi. Oui, toujours oui. Toutes les voix de la chair, toutes les inclinations de mes sens sont remises sous le poids de ce oui perpétuel. Plus haut se trouve mon âme, placée comme sur un piédestal de diamant. Il lui manque des ailes pour voler vers toi, mais elle maîtrise tout mon être dompté et asservi pour te servir dans la joie comme dans la douleur. Mais souris, mon Dieu, et sois heureux : la faute est vaincue, effacée, annihilée.

Elle gît sous mon talon, elle est lavée par mes larmes, détruite par mon obéissance. De mon sein naîtra l'Arbre nouveau. Il portera le Fruit qui connaîtra le mal, intégralement, pour l'avoir souffert en lui-même, et il produira le bien, intégralement. Les hommes pourront venir à lui et je serai heureuse qu'ils le cueillent, même sans penser qu'il naît de moi. Pourvu que l'homme soit sauvé et Dieu aimé, qu'il soit fait de sa servante ce que l'on fait de la terre où un arbre se dresse : un tremplin pour s'élever."

Maria, il faut toujours savoir être un tremplin pour que les autres s'élèvent vers Dieu. Peu importe s'ils nous piétinent, pourvu qu'ils réussissent à marcher vers la croix. C'est le nouvel arbre qui porte le fruit de la connaissance du bien et du mal : il dit en effet aux hommes ce qui est mal et ce qui est bien pour qu'ils sachent choisir et vivre. Il sait en même temps devenir une liqueur capable de guérir les personnes empoisonnées par le mal auquel elles ont voulu goûter. Qu'importe si les pieds des hommes foulent notre cœur, pourvu que le nombre des rachetés croisse et que le sang de mon Jésus n'ait pas été versé sans produire de fruit. C'est là le sort des servantes de Dieu. Mais, ensuite, nous méritons de recevoir dans notre sein la sainte Hostie et de dire au pied de la croix baignée de son sang et de nos larmes : "Père, voici

l'hostie immaculée que nous t'offrons pour le salut du monde. Garde-nous, Père, unies à elle et, par ses mérites infinis, donne-nous ta bénédiction. »

Quant à moi, je te donne ma caresse. Prends du repos, ma fille, le Seigneur est avec toi.»

Tome 6 ch.397

Discours d'adieux aux fidèles de Yutta

La demeure de Dieu dans les hommes et des hommes en Dieu se fait
par l'obéissance à sa Loi

p.273

Pendant que j'écris, il est en train de répéter encore une fois la nécessité d'obéir au Décalogue, perfectionné, dans son application aux cœurs, par sa doctrine d'amour "pour édifier dans les esprits la demeure où le Seigneur habitera jusqu'au jour où ceux qui ont vécu dans la fidélité à la Loi iront habiter en Lui dans le Royaume des Cieux." Ce sont ses paroles. Et il continue : "Parce qu'il en est ainsi. La demeure de Dieu dans les hommes et des hommes en Dieu se fait par l'obéissance à sa Loi, qui commence par un commandement d'amour et qui est *toute* amour du premier au dernier précepte du Décalogue. C'est la vraie maison que Dieu veut, où Dieu habite, et la récompense du Ciel, obtenue par l'obéissance à la Loi, est la vraie Maison où vous habiterez avec Dieu, éternellement.

Car - rappelez-vous le chapitre 66 d'Isaïe - Dieu n'a pas de demeure sur la Terre, qui n'est qu'un escabeau, un escabeau seulement pour son immensité, et Il a pour trône le ciel, qui est toujours petit, un rien, pour contenir l'Infini, mais Il l'a dans le cœur des hommes. Seule la très parfaite bonté du Père de tout amour peut accorder à ses fils de l'accueillir, et c'est un mystère infini, qui se perfectionne de plus en plus, que le Dieu Un et Trine, le très pur Esprit Triniforme, puisse être dans le cœur des hommes. Oh ! quand, quand, ô Père Saint, me permettras-Tu de faire de ceux qui t'aiment non plus seulement un temple pour notre Esprit, mais grâce à ta perfection d'amour et de pardon, un tabernacle, en faisant de tout cœur fidèle l'arche où se trouve le vrai Pain du Ciel, comme il le fut dans le sein de celle qui est Bénie entre toutes les femmes ?

Tome 8 chapitre 501

La parabole des fils plus ou moins éloignés de leur père

La guérison des deux enfants aveugles de l'homme de Pétra

Le sacrifice à Dieu, c'est un esprit contrit, obéissant

p.13-14

"Tu disais hier qu'il y a des sacrifices plus agréables à Dieu que celui des agneaux et des béliers, et aussi qu'il y a des lèpres plus honteuses que celles de la chair. Je n'ai pas bien compris ta pensée" dit un berger et il termine : "Avant qu'un agneau ait un an et qu'il soit le plus beau du troupeau, sans tache et sans défauts, sais-tu combien de sacrifices il faut faire

et combien de fois il faut vaincre la tentation d'en faire le mouton du troupeau ou de le vendre comme tel ? Or si pendant un an on résiste à toute tentation et si on le soigne et si on s'attache à lui, perle du troupeau, sais-tu comme est grand le sacrifice de l'immoler sans profit et avec douleur ? Peut-il y avoir un sacrifice plus grand à offrir au Seigneur ?"

"Homme, je te dis en vérité que le sacrifice ne réside pas dans la bête immolée, mais dans l'effort que tu as fait pour la garder pour l'immolation. En vérité je vous dis qu'il va venir le jour où, comme le dit la parole inspirée, Dieu dira : "Je n'ai pas besoin du sacrifice des agneaux et des béliers" et Il exigera un sacrifice unique et parfait, et à dater de cette heure, tout sacrifice sera spirituel. Mais on a dit déjà depuis des siècles quel sacrifice préfère le Seigneur. David s'écrie en pleurant : "Si tu avais désiré un sacrifice je te l'aurais offert, mais les holocaustes ne te plaisent pas. Le sacrifice à Dieu, c'est l'esprit contrit (et Moi j'ajoute : obéissant et affectueux, car on peut accomplir aussi un sacrifice de louange, de joie et d'amour et non seulement d'expiation). Le sacrifice à Dieu, c'est l'esprit brisé ; le cœur contrit et humilié, Toi, ô Dieu, tu ne le méprises pas". Non, Il ne méprise pas non plus le cœur qui a péché et s'est humilié, votre Père. Et alors comment accueillera-t-il le sacrifice du cœur pur, juste, qui l'aime ? Voilà le sacrifice le plus agréable : le sacrifice quotidien de la volonté humaine à la volonté divine, qui se montre dans la Loi, les inspirations et dans les événements journaliers. Et aussi, ce n'est pas la lèpre de la chair la plus honteuse et qui exclut de la vue des hommes et des lieux de prière, mais c'est la lèpre du péché. Il est vrai qu'elle passe bien souvent ignorée des hommes. Mais vivez-vous pour les hommes ou pour le Seigneur ? Est-ce que tout se termine ici, ou bien continue dans l'autre vie ? Vous le savez. Et alors soyez saints pour n'être pas lépreux aux yeux de Dieu qui voit le cœur des hommes, et gardez-vous purs dans votre esprit pour pouvoir vivre éternellement."

Tome 8 chapitre 515

Les raisons de la souffrance salvifique de Jésus.

Eloge de l'obéissance et leçon sur l'humilité.

p.142-143

Écoutez, Remontons ensemble le cours des siècles, jusqu'aux limites du temps. Qui a gâté l'esprit de l'homme, vous le savez. C'est Satan, le Serpent, l'Adversaire, l'Ennemi, la Haine. Appelez-le comme vous voulez. Mais pourquoi l'a-t-il gâté ? À cause d'une grande envie : celle de voir l'homme destiné au Ciel d'où lui avait été chassé. Il a voulu pour l'homme l'exil que lui avait eu. Pourquoi avait-il été chassé ? Pour s'être révolté contre Dieu. Vous le savez. Mais en quoi ? Pour l'obéissance. Au commencement de la douleur, il y a une désobéissance. Et alors, n'est-il pas nécessairement logique que pour rétablir l'Ordre qui est toujours Joie, il doit y avoir une obéissance parfaite ? Obéir est difficile, surtout si c'est en matière grave. Ce qui est difficile donne de la douleur à celui qui l'accomplit. Réfléchissez donc que si l'Amour m'a demandé si je voulais ramener la Joie aux fils de Dieu, je dois souffrir infiniment pour accomplir l'obéissance à la Pensée de Dieu. Je dois donc souffrir pour

vaincre, pour *effacer* non pas un ou mille péchés, mais le Péché *lui-même par excellence*, qui dans l'esprit angélique de Lucifer ou dans celui qui animait Adam, a été et sera toujours, jusqu'au dernier homme, le péché de désobéissance à Dieu. Pour vous, hommes, votre obéissance doit se limiter à ce peu — qui vous paraît si grand, mais qui est si peu — que Dieu vous demande. Dans sa justice, Il vous demande seulement ce que vous pouvez donner. Vous, des volontés de Dieu, vous connaissez seulement ce que vous pouvez accomplir.

Mais Moi, *je connais sa Pensée toute entière, pour les grands événements et les plus petits. Pour Moi, il n'y a pas de limites pour la connaissance et l'exécution. L'amoureux Sacrificateur, l'Abraham divin, n'épargne pas la Victime et son Fils. C'est l'Amour inassouvi et offensé qui exige réparation et offrande. Et si je vivais mille et mille années, ce ne serait rien si je ne consumais pas l'Homme jusqu'à sa dernière fibre, de même que rien n'aurait existé si de toute éternité je n'avais pas dit "Oui" à mon Père, en me disposant à obéir et comme Dieu Fils et comme Homme, au moment que mon Père aurait trouvé juste. L'obéissance est douleur et gloire. L'obéissance, comme l'esprit, ne meurt jamais. En vérité je vous dis que les vrais obéissants deviendront des dieux, mais après une lutte continuelle contre eux-mêmes, le monde, Satan. L'obéissance est lumière. Plus on est obéissant et plus on est éclairé et plus on voit clair. L'obéissance est patience, et plus l'on est obéissant, plus on supporte les choses et les personnes. L'obéissance est humilité, et plus on est obéissant, plus on est humble avec le prochain. L'obéissance est charité car elle est un acte d'amour, et plus on est obéissant, plus les actes sont nombreux et parfaits. L'obéissance est héroïsme. Et le héros de l'esprit c'est le saint, le citoyen des deux, l'homme divinisé. Si la charité est la vertu où l'on retrouve le Dieu Un et Trin, l'obéissance est la vertu où l'on me trouve, Moi, votre Maître. Faites que le monde vous reconnaisse pour mes disciples par une obéissance absolue à tout ce qui est saint. Appelez Judas. J'ai quelque chose à dire à lui aussi..."*

Tome 9 chapitre 596

**Le mercredi saint. Le plus grand commandement, l'obole de la veuve,
l'invective contre les scribes et les pharisiens. Jésus se repose avec sa Mère et les
femmes disciples. L'édification de l'Eglise et les derniers temps.**

L'Obéissance de Marie et de Jésus

p.443-444

(Jésus dialogue avec sa Mère)

"Maman, quand tu seras seule, avec qui resteras-tu ?"

"Avec qui tu diras, mon Fils. Je t'ai obéi, avant de t'avoir, Fils. Je continuerai de le faire après que tu m'auras quittée."

Sa voix tremble, mais elle a sur ses lèvres un sourire héroïque.

"Tu sais obéir. Quel repos d'être avec toi ! Car, tu vois, Maman ? Le monde ne peut comprendre, mais je trouve tout repos auprès de ceux qui obéissent... Oui. Dieu repose auprès des obéissants. Dieu n'aurait pas eu à souffrir, à se fatiguer, si la désobéissance

n'était pas venue dans le monde. Tout arrive parce qu'on n'obéit pas. De là vient la douleur du monde... De là vient *notre* douleur."

"Mais aussi *notre* paix, Jésus. Car nous savons que notre obéissance console l'Éternel. Oh ! pour moi spécialement, ce qu'est cette pensée ! Il m'est accordé, à moi, créature, de consoler mon Créateur !"

"Oh ! Joie de Dieu ! Tu ne sais pas, ô notre joie, ce qu'est pour Nous cette parole que tu viens de dire ! Elle dépasse les harmonies des chœurs célestes... Bénie ! Bénie toi, qui m'enseignes l'ultime obéissance et me la rends, par cette pensée, si agréable à accomplir.

"Tu n'as pas besoin que je t'instruise, mon Jésus. J'ai tout appris de Toi."

"L'Homme Jésus a tout appris de Marie de Nazareth."

"C'était ta lumière qui sortait de moi. La Lumière que tu es et qui venait à la Lumière Éternelle anéantie sous forme humaine..."

Tome 9 chapitre 598

Le jeudi saint. Les préparatifs de la Cène pascale.

La voix du Père. Le signe convenu avec le traître.

Les hommages d'importants personnages.

« J'obéis à tout commandement de Dieu »

p.484-485

(...)

"Celui qui croit en Moi ne croit pas, en vérité, en Moi, mais en Celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. Et Celui-là est bien le Dieu d'Israël ! Car il n'y a pas d'autre Dieu que Lui. Aussi, je vous dis : si vous ne pouvez croire en Moi en tant que celui que l'on appelle fils de Joseph de David et fils de Marie, de la lignée de David, de la Vierge vue par le prophète, né à Bethléem, comme il est dit par les prophéties, précédé par le Baptiste, comme il est dit encore depuis des siècles, croyez au moins à la Voix de votre Dieu qui vous a parlé du Ciel. Croyez en Moi comme Fils de ce Dieu d'Israël. Que si vous ne croyez pas à Celui qui vous a parlé du Ciel, ce n'est pas Moi que vous offensez, mais votre Dieu dont je suis le Fils.

N'ayez pas la volonté de rester dans les ténèbres ! Je suis venu au monde comme Lumière afin que celui qui croit en Moi ne reste pas dans les ténèbres. Ne consentez pas à vous créer des remords que vous ne pourriez plus apaiser quand je serai retourné là d'où je suis venu, et qui seraient un bien dur châtement de Dieu pour votre entêtement. Je suis prêt à pardonner tant que je suis parmi vous, tant que le jugement n'est pas fait, et en ce qui me concerne j'ai le désir de pardonner. Mais différente est la pensée de mon Père, car Moi, je suis la Miséricorde et Lui est la Justice.

En vérité je vous dis que si quelqu'un écoute mes paroles et n'en tient pas compte, ce n'est pas Moi qui le juge. Je ne suis pas venu dans le monde pour le juger mais pour le sauver. Mais aussi si Moi je ne juge pas, en vérité je vous dis qu'il y a quelqu'un qui juge vos actions.

Mon Père, qui m'a envoyé, juge ceux qui repoussent sa Parole. Oui, celui qui me méprise et ne reconnaît pas la Parole de Dieu et ne reçoit pas les paroles du Verbe, voilà ce qu'il a pour le juger : la parole même que j'ai annoncée, celle qui le jugera au dernier jour.

On ne se moque pas de Dieu, est-il dit. Et le Dieu dont on s'est moqué sera terrible pour ceux qui l'auront jugé fou et menteur.

Rappelez-vous tous que les paroles que vous m'avez entendu dire sont de Dieu. Car je n'ai pas parlé de Moi-même, mais le Père qui m'a envoyé, Lui-même, m'a prescrit ce que je dois dire et de quoi je dois parler. Et Moi, j'obéis à son commandement car je sais que son commandement est juste. Tout commandement de Dieu est Vie éternelle, et Moi, votre Maître, je vous donne l'exemple de l'obéissance à tout commandement de Dieu.

Soyez donc certains que les choses que je vous ai dites et que je vous dis, je les ai dites et je les dis comme mon Père m'a dit de vous les dire. Et mon Père est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; le Dieu de Moïse, des patriarches et des prophètes, le Dieu d'Israël, votre Dieu."

Paroles de lumière qui tombent dans les ténèbres qui déjà s'épaississent dans les cœurs !

Les Cahiers de 1943

29 août 1943

p.265

Valeur méritoire de l'obéissance

Jésus dit :

«Voyons ensemble ce point des *Rois* : 'L'obéissance vaut plus que les sacrifices, faire attention est plus important que d'offrir le gras des béliers; car la rébellion est comme un péché de magie, ne pas vouloir s'assujettir est comme un péché d'idolâtrie' (I Rois 15, 22).

L'obéissance. La vertu que vous ne voulez pas pratiquer. Vous naissez et, aussitôt que vous pouvez manifester un sentiment, c'est un sentiment de rébellion contre l'obéissance.

Vous vivez dans la désobéissance. Vous mourez encore dans la désobéissance. Le baptême efface le péché originel, mais il n'élimine pas la toxine que laisse le péché. Qu'a été au fond le péché originel ? Une désobéissance. Adam et Eve *voulurent* désobéir au Père Créateur, aiguillonnés à ce déni d'amour par le suprême Désobéissant, qui devint démon pour avoir refusé l'obéissance d'amour au Dieu suprême. *Ce poison couve dans votre sang, et seule une volonté constante de votre part le rend impuissant à faire un tort mortel à votre esprit.*

Mais, ô mes enfants, qu'y a-t-il de plus méritoire que vous puissiez faire ? Regardez bien.

Il est plus facile de faire un sacrifice ou une offrande, de pratiquer une œuvre de miséricorde que d'être *constamment* obéissants à la volonté de Dieu. Elle se présente à vous de minute en minute comme eau qui coule et passe, apportant d'autres vagues d'eau et d'autres encore. Et vous êtes comme des poissons plongés dans la volonté de Dieu qui vous glisse dessus. Si vous voulez en sortir, vous en mourez, mes enfants. *Elle est votre élément vital. Et pas une goutte qui ne provienne d'une raison d'amour. Croyez-le.*

Obéir, c'est faire la volonté de Dieu. Cette volonté dont je vous ai enseigné à demander l'accomplissement avec le Pater Noster et que je vous ai enseigné à pratiquer par la parole et par l'exemple, jusqu'à la mort.

Ne pas obéir et se révolter, c'est commettre un péché de magie, dit le livre. En effet, que faites-vous en ne vous soumettant pas ? Vous repoussez Dieu en repoussant sa volonté. Vous le répudiez en tant que père et Seigneur. Mais comme le cœur de l'être humain ne peut rester sans adorer quelque chose à la place du vrai Dieu que vous repoussez, vous adorez votre moi, votre chair, votre orgueil, votre argent; vous adorez Satan dans ses plus vives manifestations. *Vous devenez donc idolâtres.* Et de quoi ? De dieux effroyables qui vous gardent esclaves, et esclaves malheureux.

Venez, venez, chers enfants de mon amour venez sous le joug paternel qui ne fait point mal, qui n'opprime pas, qui n'avilit pas, mais qui, au contraire, vous soutient et vous guide et vous assure de parvenir au royaume bienheureux où il n'y a plus de douleur.

Le monde, qui veut désobéir, ne sait pas que cet acte d'obéissance suffirait à le sauver. Revenir au sillon que nous trace Dieu, suivre sa voix, obéir, obéir, retrouver la maison du Père qu'on a voulu fuir pour une chimère de fausse dignité, retrouver la main du Père qui bénit et guérit, retrouver le cœur du Père qui aime et pardonne.

Pensez, ô mes enfants, que, pour vous redonner la grâce perdue, deux Êtres très bons, très purs, durent consommer l'Obéissance suprême [4]. Le salut du genre humain débuta,

dans le temps, par le '*fiat*' de Marie [5] devant mon archange, et se termina par le '*consummatum*' [6] de Jésus sur la croix. *Les deux actes d'obéissance les plus douloureux et les moins obligatoires, car moi et ma Mère étions au-dessus de la nécessité d'expié le péché par l'obéissance.*

Nous, qui n'avons pas péché, avons racheté votre péché en obéissant. Et vous ne voudriez pas, pauvres enfants, imiter votre Maître et obtenir miséricorde par l'obéissance qui est une preuve d'amour et de foi ?

Cette fleur spirituelle de l'âme est plus belle et plus appréciée que les églises elles-mêmes que vous m'élevez en remerciement, et que tout autre ex-voto [7], car cette fleur, née sur terre dans le cœur de l'homme, fleurit éternellement au Ciel pour votre gloire."

3 novembre 1943

p.431

L'obéissance fut la vertu du Verbe

Jésus dit :

« Je me suis tu hier pour te permettre, non pas tant de te reposer, *mais d'obéir*. Le Père t'a dit d'écrire tes impressions et la façon dont tu m'entends. Tes forces et ton temps étant limités, si tu fais une chose, tu ne peux pas faire l'autre. Et alors je t'ai laissée tranquille pour que tu puisses obéir. Le Père ne te l'a pas ordonné, il a seulement exprimé un souhait. *Mais pour ceux qui sont vraiment obéissants, même un souhait est un ordre. L'obéissance a plus de valeur que la parole, même si cette parole est écrite sous ma dictée.* Car vous entendez et vous écrivez la parole, mais elle n'est pas de vous; vous la répétez, mais elle n'est pas de vous. L'obéissance au contraire est de vous. Il convient de dire : "Laissez-la agir, car vous avez toujours les pauvres, mais moi, vous ne m'avez pas toujours". Les pauvres à qui donner la parole, vous les avez toujours. L'occasion de répandre l'arôme précieux de la sainte obéissance, en défiant les commentaires d'autrui, vous ne l'avez pas toujours.

Et sachez que l'obéissance fut la vertu du Verbe, qui était destiné à être Homme et à devenir le Rédempteur. L'amour, la puissance, la perfection, la sagesse sont communs à nos Trois Personnes. Mais l'obéissance est mienne, exclusivement mienne. J'ai obéi en m'incarnant, en devenant pauvre, en acceptant d'être soumis aux humains, en accomplissant ma mission d'évangéliste, en mourant.

C'est pourquoi lorsque vous obéissez, soit aux humains dans les actes d'obéissance relative, soit à Dieu dans les actes de grande obéissance qui comportent des renoncements

et des sacrifices de sang et l'acceptation de la mort, parfois d'une mort atroce, *vous êtes semblables à moi* qui fus obéissant jusqu'à la mort, qui fus l'Obéissant par excellence, le très Obéissant divin.

Ma douce Mère vient après moi en obéissance, elle qui obéit toujours, et avec son amoureux sourire, aux volontés du Très Haut.

Au troisième rang vient mon chaste père sur terre, qui de sa force virile fit des broderies d'obéissance, qui plia en fait sa force virile et son jugement d'homme, droit comme un fil de soie, pour les incliner aux volontés de Dieu.

Par conséquent, celui qui obéit, obéit aux trois êtres les plus obéissants du monde, et il les aura pour amis ici et dans l'au-delà, au ciel."

2 décembre 1943

p.513

Je ne maudirai pas ceux qu'on envoie combattre

« (...) *N'ayez aucun mouvement de rancœur ou de mépris, vous qui m'êtes les plus chers, au moins vous.* Je suis mort pour tous, ne l'oubliez pas. Italiens, Français, Anglais, Espagnols, Allemands ou Roumains, tous sont teints de mon Sang. Je vous ai tous cimentés au cep de la vigne divine avec mon Sang. Alors, pourquoi vous haïr ? *Ni les divisions de race, ni les divisions de culte ne justifient votre rancœur.*

Moi seul suis juge. Celui qui s'acharne sur son semblable au nom de la Foi ou de la Patrie agit contrairement à la charité et donc à Dieu. Je ne maudirai pas ceux qu'on envoie combattre, puisque j'ai enseigné l'obéissance aux autorités. Mais mon anathème est déjà prononcé, et il remplira de tonnerre le firmament le jour du Jugement, contre ceux qui, sous le manteau trompeur du patriotisme et de la défense de la Foi, s'arrogent le droit de piller et de tuer pour se servir eux-mêmes. (...)»

4 décembre

p.523

Je suis pour le Père l'Obéissant et l'Amoureux

« Je suis la victime, celui qui consacre et qui construit : j'ai le droit d'être le Prêtre suprême. Et le Père ne me refuse pas ce droit ; il le proclame au contraire par sa justice et sa charité, car avec le Père, j'ai une entente de paix infinie, puisqu'il est un Père pour moi et je suis un

Fils pour lui, et puisque je suis pour lui l'Obéissant et l'Amoureux que l'Amour transporte à l'obéissance pour donner joie et gloire au Père saint.(...) »

16 décembre 1943

Nombres 23, 12.19.21

p.565

L'obéissance, signe des serviteurs de Dieu

Jésus dit :

« Devant n'importe quelle pression de forces humaines qui voudraient le détourner des voies du Seigneur, le vrai serviteur de Dieu répond : "Puis-je dire ou faire autre chose que ce que le Seigneur m'a ordonné ?" »

L'obéissance au commandement de Dieu, quel qu'il soit, est le signe du serviteur de Dieu. Les exigences divines sont infinies et toutes justifiées par une fin d'amour. J'imposerai de se taire à l'un, à l'autre de parler, à celui-ci de s'isoler, à celui-là de devenir un meneur d'âmes. Je donnerai une vue surnaturelle à l'un et une voix surnaturelle à l'autre. Eh bien, que mes serviteurs agissent selon ma volonté et ils seront mes égaux en mérite.

Je n'insiste pas de façon à ce que vous ne puissiez pas refuser de m'obéir. Non, je ne force à m'obéir même pas ceux qui sont dans ma main aussi doux qu'un flocon de lin prêt à être filé. Mais, *plus ils sont "à moi" et plus l'obéissance est pour eux chère et facile*, de sorte que, même au prix du danger – puisque le monde hait ceux qui sont à Dieu – et de la souffrance – puisque le monde fait fleurir sa haine en souffrance pour mes 'saints » (ils restent fidèles à mon commandement.

Bouches que l'amour a purifiées et cœurs que la charité, laquelle est leur vie, a transformés en miroirs de Dieu, ils n'accomplissent et ne répètent que ce que je leur suggère. Fidèles bénis de mon Fils, ils copient leur Maître dont l'obéissance fut infinie parce qu'elle était divine et parce qu'il ne se servit pas de sa nature pour choisir les actes d'obéissance faciles, mais les savoura tous et les fit siens, même ceux qui répugnent à l'humain, créature inférieure à Dieu et que pourtant le Fils de Dieu embrassa pour vous servir d'exemple.

Moi qui ne mens pas et ne change pas, je vous jure que ma bénédiction est sur eux, car dans leur cœur, il n'y a aucune idole, mais un seul autel s'y érige : le mien, d'où tonne ma volonté – qui pour eux est la voix d'un Père qui ne terrorise pas, mais retentit comme un orgue céleste qui ravit l'esprit en une sainte joie – volonté aussi sacrée pour eux que moi-même.

Je suis avec mes serviteurs. Et ma présence est comme la sonnerie de la victoire dont parle le Livre, puisqu'elle met en fuite tous les ennemis de l'esprit et fait de lui le conquérant sûr du Ciel.

Après avoir entrevu, durant leur vie, le visage de Dieu, bienveillant et souriant, à travers les voiles de l'éloignement et de la volonté, ils connaîtront 'l'Etoile née de Jacob', mon Fils saint, le Juste dans la main transpercée duquel il a placé le sceptre du roi, la verge sacrée

qui, le Jour du Jugement, marquera les bénis et les maudits et qui, pour mes serviteurs, sera douce comme une caresse.

Suivez dès maintenant le Dominateur éternel. Il vous conduit par une voie sûre où la possession du Royaume de Dieu *à condition que par l'obéissance*, dont l'homme de qui parle le Livre vous sert d'exemple, *vous ne vouliez accomplir de votre chef ni le bien ni le mal, mais uniquement ce que vous dit le Seigneur.* »

23 décembre 1943

p.580

L'obéissance aux autorités

« Le Livre d'Esdras dit que les jeunes qui travaillaient, même ceux qui étaient occupés au travail et non à la défense, travaillaient l'épée au flanc et prête à la lutte. Il n'y avait pas de rébellions au sein du commandement qui les désignait soit au travail, soit à la défense. *Les supérieurs sont toujours inspirés par Dieu, et lorsqu'ils attribuent les tâches, on doit leur obéir promptement et sans murmurer.*

Tous ont ce devoir. Et vous l'avez en particulier envers Dieu, Supérieur suprême, qui dans sa providence décide des missions et des changements dans les missions. Malheur aux cœur attachés aux choses périssables, lesquels se révoltent contre l'obéissance en disant : 'Je me sens mieux dans cet état et je ne veux pas de cet autre état '.

Je ne veux pas ! Comment pouvez-vous dire que vous ne voulez pas ? *Où sont l'obéissance, la soumission, l'amour de la volonté de Dieu qui transparaît derrière les ordres des êtres humains ? Il vous est licite de ne pas vouloir en une chose seulement : quand on vous impose d'accomplir le mal. Alors, vous devez résister et dire : 'Non', même si cela fait de vous des martyrs.*

Et vous qui avez le pouvoir de commander, que ce soit dans les grandes ou dans les petites choses, entendez ce que vous dit le Seigneur, qui a d'abord parlé aux subordonnés à travers le Livre et maintenant vous parle à vous.

Souvenez-vous que diriger est une charge deux fois plus lourde que d'être dirigés. Il ne tient qu'à vous de ne pas vous rendre responsables de la ruine d'autrui. Les subordonnés répondent à Dieu d'eux-mêmes. Vous, vous répondez de vous-mêmes et d'eux. A la dignité de la charge correspond la sévérité de votre conduite envers vous-mêmes. Vous devez être un exemple, car l'exemple entraîne, dans le bien comme dans le mal. Et de supérieurs mauvais ou simplement paresseux, on ne peut avoir que des subordonnés mauvais ou paresseux.

Il en est ainsi dans une communauté et ainsi dans un Etat. *Les petits regardent les grands et sont le miroir de grands.* Souvenez-vous-en.

Une autre qualité, après une conduite irréprochable, est la bonté. La bonté freine les instincts plus que les prisons et les ordonnances. Faites-vous aimer et on vous obéira. Vous entraînerez à la bonté en étant bons. Mais malheur à vous si vous êtes avides,

injustes, méchants. On vous haïra, on vous raillera, on vous désobéira, même et surtout lorsque vous donnerez des ordres justes, et on vous obéira, plus que vous ne le voudriez, en copiant votre avidité, votre injustice, votre méchanceté.

Ne vous enivrez pas de votre honneur au point d'être incapables de comprendre vos subordonnés dans leurs besoins légitimes et dans leurs plaintes. *Etre chef veut dire être un 'père'. C'est pour cela que Dieu vous a donné l'autorité. Non pour que vous vous en serviez comme d'un fouet sur vos inférieurs. Vous n'êtes pas omniprésents comme Dieu, c'est vrai. Mais quand on veut, on peut, en autant qu'on veut.* Et si on veut savoir la vérité, on la sait.

Vigilance, donc, sur tout et sur tous. Non pas une sottise et aveugle confiance et une paresseuse insouciance à l'égard de vos adjoints. Tout le monde n'est pas juste et de nombreux Judas se trouvent dans les rangs des adjoints de chefs. *Ne soyez pas leurs esclaves en mendiant leur approbation pour régner.* Soyez justes et c'est tout. Et si vous voyez qu'en votre nom on exerce un despotisme coupable, *assurez-vous d'être toujours libres d'obligations envers vos représentants, de façon à pouvoir les reprendre sans crainte que, d'accusés, ils deviennent accusateurs.*

Soyez honnêtes et justes. Honnêtes pour ne pas profiter du sort au détriment de vos inférieurs. Justes pour savoir punir ceux qui, pour devenir quelqu'un, ont cru que tous les moyens étaient licites.

Si vous agissez ainsi, vous pourrez toujours dire à Dieu : 'Souviens-toi de moi en bien, parce que j'ai fait le bien à ceux que tu m'as confiés'. »

Livre d'Azarias

24 mars 1946, p.33

L'obéissance, vertu des anges

« (...) Contemplant ensemble notre vertu d'ange. Qu'est-ce qui fait notre grandeur ? Est-ce notre beauté ? Notre destin ? Ou encore notre origine ? Non. C'est la promptitude de notre obéissance au son des paroles de Dieu, à l'éclair de sa très sainte pensée, parce que le son que nous percevons est un éclair de lumière béatifique, non pas le son d'une voix

matérielle. À l'accueil de cette lumière, notre lumière personnelle s'allume sous l'effet de la jubilation, et augmente davantage dans l'exécution de son commandement. Tu sais : si nous n'obéissions pas, alors notre lumière s'éteindrait, notre beauté cesserait, notre destin serait transformé, et notre origine nous deviendrait condamnation, comme ce fut le cas pour Lucifer et les anges rebelles. Nous, les anges du Seigneur, nous ne pouvons glorifier de rien qui soit notre beauté, notre destin ou origine, parce que tout nous vient de Dieu. En revanche, comme ces créatures du Créateur que sont les hommes, nous pouvons nous glorifier du service obéissant du Seigneur.

Le Premier-Né d'entre les hommes atteint la perfection absolue dans le fait d'être "obéissant jusqu'à la mort" pour faire la volonté du Seigneur. Quel mérite aurions-nous si, spirituels comme nous le sommes, nous n'avions pas à exercer les vertus de charité, d'humilité, d'obéissance, de vérité ? En effet, puisque nous ne pouvons avoir de luxure charnelle ni ne devons avoir foi et espérance, nous qui voyons la réalité très sainte de Dieu, et puisque nous sommes supérieurs aux hommes car non appesantis par la matière, nous n'avons nul besoin d'être tempérants, forts, justes et prudents, car c'est la contemplation même de Dieu qui nous le fait être. Oh ! Dieu nous pénètre tout à fait ! Comme est bon le Seigneur qui se déverse ainsi sur ses esprits et nous donne la possibilité de lui faire honneur par la charité, l'humilité, l'obéissance et la vérité ! (...) »

6 octobre 1946, p.355

L'obéissance unit à Dieu

Azarias dit :

«Il te traite toujours avec miséricorde dans les grandes et les petites choses, avec une paternelle miséricorde, n'exigeant de toi que l'obéissance. L'obéissance a pour conséquence une vie sans tache volontaire, un cheminement selon la Loi du Seigneur et sa volonté. Dieu ne peut vouloir que le bien de ses enfants, c'est pourquoi celui qui obéit à sa volonté fait le bien pour autant que ses capacités le peuvent; et Dieu est content de cette mesure, parce que c'est tout ce que la créature peut lui donner.

L'obéissance a aussi un autre fruit: celui d'unir étroitement à Dieu. Heureux ceux qui peuvent dire ce que Jésus Christ a répliqué à ceux qui le réprimandaient[1] : «J'ai toujours fait et je fais ce que veut le Très-Haut». L'obéissance unit étroitement à Dieu, elle fait presque fusionner avec Dieu par l'uniformité de la volonté, car alors Dieu veut le bien d'une créature qui veut le bien que Dieu veut d'elle. L'obéissance fait donc en sorte que Dieu descende avec son amour habiter en celui qui l'aime: l'obéissance est amour.

Et puisque le plus fort prédomine toujours (et dans ce cas le plus fort c'est Dieu), il s'ensuit que celui qui agit est Dieu, possesseur absolu de l'esprit fidèle; la créature n'accomplit plus alors ses propres actions, mais les actions divines, tant elle est perdue dans le divin et dominée par lui. Enfin, les actions divines ne peuvent qu'être des actions saintes, exemptes de contagions diaboliques, comme le prie l'invocation de l'oraison.

5 janvier 1947, p.335-342

**L'obéissance du Verbe dans l'incréd et dans le créé ; l'obéissance de l'homme
L'obéissances des Mages ; de la Sainte Famille**

2 février 1947, p.361

L'obéissance amoureuse est comparable à un martyr